

VIVRE PLUS LONGTEMPS, AVOIR MOINS D'ENFANTS, QUELLES IMPLICATIONS ?

Colloque international de Byblos-Jbeil
(Liban, 10 - 13 octobre 2000)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Modifications dans les comportements démographiques et évolution récente des ménages en Italie

Aurora ANGELI

Université de Bologne, Italie.

1. Démographie et familles italiennes : comparaisons avec l'Europe

Après la deuxième guerre mondiale, des évolutions démographiques communes ont été observées dans les pays de l'Europe occidentale, déterminées soit par les comportements démographiques soit par les comportements sociaux, étroitement liés aux premiers. La chute de la natalité et le vieillissement progressif ont représenté et représentent encore les facteurs de l'évolution démographique des pays de l'Union européenne, avec des répercussions plus ou moins rapides sur la famille et sur les rapports de solidarité entre les générations (Cliquet, 1998 ; Moors et Palomba, 1995).

Les données du Conseil de l'Europe (1998) indiquent, pour les pays membres, une proportion de 10% de personnes âgées de plus de 65 ans en 1970, contre 14% en 1991 ; en 1997/98 cette proportion dépasse 17% en Italie et en Suède, et oscille entre 16 et 17% en Grèce et en Espagne. On observe par ailleurs un fractionnement des familles : au milieu des années 1990, 11 personnes sur 100 vivent seules en Europe (4% en Portugal et en Espagne, 23% en Danemark, 8% environ en Italie). En Grèce, en Irlande et en Italie, plus de 20% des ménages¹, sont aujourd'hui composés d'une personne seule ; en Espagne et Portugal cette typologie familiale n'est pas encore affirmée, tandis que dans les pays du Nord de l'Europe, elle représente 30% du total. Le modèle familial dominant est le couple avec enfants : 53% de la population se trouvent dans cette situation en Europe, avec des valeurs de 64% en Irlande, 60% en Espagne, 55% en Italie, et 42% au Danemark. En moyenne 19% de la population se trouve dans des couples sans enfant : 27% en Danemark, 24% en Allemagne, 8% en Irlande et 14% en Italie. La distribution des familles selon la taille est étroitement liée à ces considérations : actuellement l'éventail dans les pays industrialisés varie de 2 à 4 personnes. Les pays de l'Union européenne ont cependant expérimenté une diminution rapide de la taille des ménages : en moyenne, elle est passée de 3,5 membres en 1950 à 3,1 en 1970, à 2,6 en 1990/91, à 2,5 en 1996. En 1996 les valeurs oscillent entre 2 membres pour la Danemark à plus de 3 pour l'Irlande et l'Espagne : l'Italie se trouve, avec la Grèce, à une moyenne comprise entre 2,5 et 3 membres (Eurostat, 1998a).

Comme nous l'avons dit, l'Italie présente un taux de vieillissement parmi les plus élevés, et l'évolution des ménages est étroitement liée à ce phénomène : toutes choses égales par ailleurs, une population âgée compte nécessairement une proportion plus grande de couples dont les enfants ont quitté le domicile parental, et de personnes seules.

Dans le passé, le vieillissement a moins contribué à la réduction de la taille moyenne des ménages que les facteurs liés au comportement fécond, mais les tendances vont se modifier. Tandis que vers 1970 on pouvait expliquer la réduction de la dimension moyenne des agrégats familiaux observée en Europe occidentale par la baisse de la natalité et l'augmentation de la

¹ La comparaison des données internationales peut entraîner des problèmes de comparabilité des concepts. Bien que les notions de famille et de ménage soient étroitement liées, en Europe dans les recensements des années 1990, les définitions ne sont pas toujours identiques. Dans les pages suivantes on ne pourra pas toujours distinguer les deux concepts de ménage et famille (pour une analyse plus détaillée, voir entre autres Keilman, 1997 ; Wall, 1996). Pour un tableau d'ensemble des évolutions démographiques et dans les familles en Italie et en Europe occidentale, se référer à : Zanatta, 1997 ; Reher, 1998 ; Murphy and Berrington, 1993 ; Kaufman, Kuijsten et al., 1997.

surmortalité masculine responsable des ruptures des unions par le veuvage, aujourd'hui la baisse de la taille des familles est due, d'une part, à l'augmentation des séparations, et d'autre part à l'augmentation de l'espérance de vie.

La réduction de la taille des familles a suivi la modification des typologies familiales et, donc, des rôles que chaque membre joue à l'intérieur de l'agrégat domestique. Le fractionnement des noyaux familiaux a entraîné soit un accroissement des ménages d'une seule personne soit une progressive affirmation du couple avec enfants, diffusée en particulier dans les pays qui ont encore des modèles plus traditionnels de styles de vie (Italie, Portugal, Grèce, Irlande).

Deux modèles familiaux semblent prendre forme : le premier concerne les pays méridionaux et l'Irlande, le second les pays du Nord. Dans le premier, les enfants restent chez leurs parents jusqu'à la formation de leur famille ; dans les pays septentrionaux les jeunes quittent plus rapidement la maison de leurs parents pour vivre seul ou cohabiter. En 1995, l'Italie (Tableau 1) est parmi les pays avec les plus faibles pourcentages de jeunes vivant seuls (seuls l'Espagne et le Portugal ont des valeurs plus basses), et présente cependant des pourcentages de personnes vivant seules parmi les personnes âgées plus élevés que dans les autres pays de l'Europe du Sud et de l'Irlande (Eurostat, 1998a).

TABEAU 1 - POURCENTAGE DE POPULATION SELON L'ÂGE ET LA TYPOLOGIE FAMILIALE. 1995

	20-24 ans		25-29 ans		80-84 ans		85 ans et +		Tous âges	
	M	F	M	F	M	F	M	F	M	F
<i>Personne vivant</i>	<i>Europe*</i>									
seule	10	10	15	10	24	55	30	51	9	13
avec un partenaire	12	25	40	57	62	18	43	7	50	47
avec ses parents	70	55	37	23	-	-	-	-	35	29
dans une communauté	1	1	1	1	5	8	9	16	1	2
autre	7	9	6	9	10	19	17	26	5	9
<i>Personne vivant</i>	<i>Italie</i>									
seule	2	2	5	3	20	47	27	43	6	10
avec un partenaire	3	11	22	42	60	16	40	7	47	44
avec ses parents	91	81	66	46	-	-	-	-	39	32
dans une communauté	1	1	2	1	8	11	13	20	2	2
autre	3	5	6	8	12	26	21	30	6	11

Source : Eurostat, 1998 b ; * Europe des 15.

L'enquête menée en Italie, fin 1995, dans le cadre du projet « Fertility and Family Survey », a confirmé le retard de l'entrée dans la vie adulte : 87% des femmes âgées de 20-24 ans vivaient avec les parents, contre 45% à 25-29 ans (De Sandre et al., 1997).

Bien qu'en Europe de remarquables différences dans les structures des agrégats domestiques et dans les modèles d'organisation de la vie quotidienne s'observent, on peut voir un développement commun de la pluralité des formes de vie privée et, par conséquent, de vie familiale. Les facteurs du changement des modes de vie familiales concernent les générations les plus jeunes, situées dans la première phase parentale ou pré-parentale. En revanche, les ménages et familles plus âgés sont caractérisés par une grande stabilité des formes de vie conjugale, malgré la présence de familles de dimension plus réduite et un accroissement modéré de la participation féminine aux activités professionnelles.

Dans beaucoup de pays (Italie et Irlande excepté) de nouvelles formes d'agrégation familiale se sont affirmées, notamment les familles de cohabitants ou les familles monoparentales. Dans un tableau européen de transition « moderne », avec une réorganisation substantielle et rapide de la vie privée des adultes, on peut supposer que l'Italie et l'Irlande représentent encore une exception (Kuijsten et Strohmeier, 1997).

2. La famille italienne au cours des dernières décennies : les différences régionales

L'Italie présente donc une situation qu'on peut définir comme tardive par rapport au reste de l'Europe : les modifications des ménages italiens sont dues aux changements de la cadence de la nuptialité, de la fécondité et de la survie plutôt qu'au changement des normes du comportement familial. L'innovation dans l'organisation de la vie familiale et la compétition entre mariage et formes de vie alternatives au mariage ne sont pas susceptibles d'expliquer les variations des modèles de famille en Italie : on observe plutôt une simplification des structures.

Des modifications se sont réalisées dans les familles italiennes en terme de dimension et de structure interne grâce à un parcours débuté dès les années cinquante et poursuivi sans interruption, avec une accélération dans les dernières décennies (Tableau 2).

TABLEAU 2 : ÉVOLUTION DES STRUCTURES ET DE LA TAILLE DES MÉNAGES EN ITALIE DEPUIS 1951. FAMILLES RÉSIDANTES AU MOMENT DU RECENSEMENT.

Typologies familiales	1951	1961	1971	1981	1991
Familles (% sur le total de chaque année)					
Seuls	10,6	11,5	13,5	18,3	20,6
Couples sans enfants	11,3	13,4	15,5	17,1	17,8
Couples avec enfants	55,6	55,8	54,0	53,3	43,0
Monoparentale					6,8
Étendues, polynucléaires, sans noyau	22,4	19,4	16,9	11,2	11,8
Taille moyenne	4,0	3,6	3,3	3,0	2,8
Population (en % du total de chaque année)					
Seuls	3,1	3,5	4,3	6,3	7,3
Couples sans enfants	5,9	7,5	9,3	11,4	12,6
Couples avec enfants	60,9	63,0	63,9	67,4	57,7
Monoparentale					6,0
Étendues, polynucléaires, sans noyau	30,2	26,0	22,5	14,9	16,4
Source : Istat, Recensements de la population, plusieurs années.					

Le parcours essentiel concerne l'évolution des familles les plus complexes, qui en 1951 représentaient plus d'un cinquième des ménages et comprenaient 30% des habitants ; au dernier recensement, le poids de cette typologie familiale a diminué de moitié et seulement 16% de la population vit dans des familles complexes ou (de manière marginale) dans des agrégats sans aucune structure. Depuis 1991, la proportion de familles monoparentales en Italie est équivalente à celle des autres pays d'Europe occidentale, et représente 6,8% des ménages et 6% de la population. En 1991, en outre, les couples de personnes âgées représentaient déjà 13% environ des couples de mariés ou cohabitants, et la mère âgée avec des enfants 32% du total des familles « monoparentales féminines » (Golini, Bruno, Calvani, 1997).

Il faut cependant souligner que, à une certaine stabilité dans les formes des familles et à un « traditionalisme » dans la conception de la vie de couple, on peut associer de remarquables modifications dans la vie relationnelle à l'intérieur des familles, entre les familles et entre les

génération². Les données d'enquêtes effectuées dans les années 1990 montrent que la cohabitation des générations, encore présente sur le territoire national, est en train de perdre de son importance. Ce comportement caractérisait la société italienne jusqu'à récemment, avec des fortes différenciations régionales.

Les régions italiennes ont expérimenté au cours du temps des évolutions différentes des niveaux de fécondité et des comportements variés quant à la cohabitation des générations ; cette situation a déterminé de substantielles différences dans le tableau territorial des structures familiales et des rôles joués par les différents membres à l'intérieur du ménage et de la famille (Barbagli, Saraceno, 1997).

En 1951, entre 40% et 50% de la population vivaient dans des familles de plusieurs générations en Umbria, aux Marche, en Toscana, Veneto, Friuli et en Emilia-Romagna (figure 1). La réduction du nombre des familles multigénérationnelles a concerné toutes les zones italiennes, avec un processus d'homogénéisation marqué ; la réduction a été moins rapide dans les régions du Nord-Ouest qui avaient une structure par génération moins complexe par rapport aux autres zones. Les données du recensement de 1991 montrent cependant que les différences régionales observées en 1951 perdurent, malgré les évolutions familiales ayant marqué ces 40 années : plus de 25% de la population habite encore dans des familles à structure complexe (étendues, multiples, ou sans structure) en Toscana, Umbria, et aux Abruzzes. En Emilia-Romagna et dans la province de Marche, ce pourcentage s'approche des 20%.

Les régions qui dans l'après-guerre immédiat présentaient des niveaux de fécondité élevés (par exemple Campania et Veneto) et une forte propension à la cohabitation des générations ou des noyaux différents (comme Marche, Umbria et Veneto) étaient caractérisées par une taille moyenne des familles très élevée, caractéristique qui a disparu à la fin de la période considérée. On peut percevoir clairement que l'évolution de la taille des familles a été liée à des facteurs différents dans les régions du Sud et du Nord du pays. Dans les régions du Sud, en 1951 une faible fréquence des familles complexes s'accompagnait d'une taille de la famille élevée, en raison des comportements féconds.

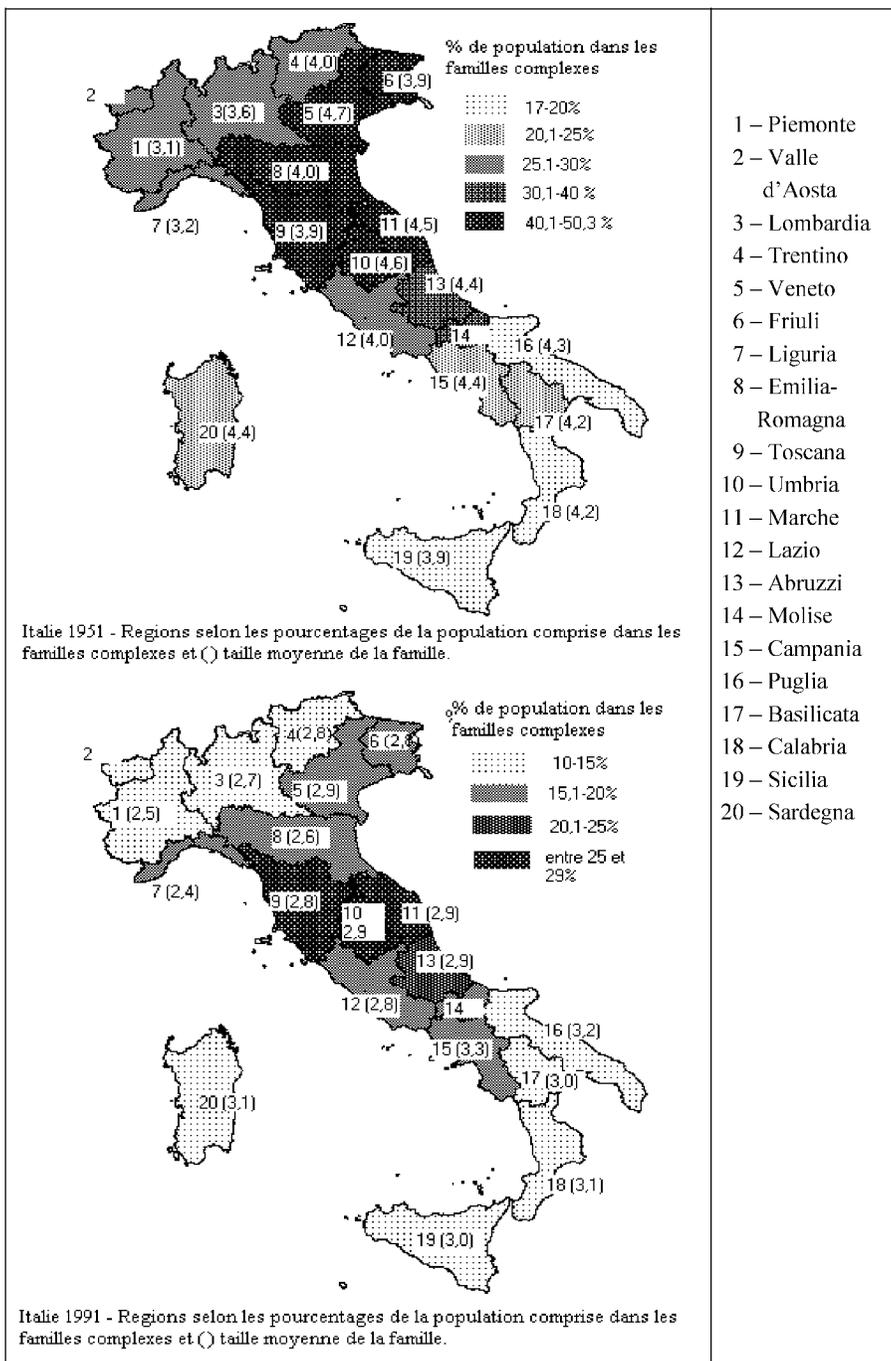
Au dernier recensement le tableau régional est plus homogène qu'il y a quarante ans et dans quelques régions, la tendance à la cohabitation s'associe à la diffusion des ménages d'une seule personne.

3. La situation actuelle : les différenciations liées au lieu de résidence

Les résultats des Enquêtes Multi-Objectifs confirment ces évolutions : en 1997 les pourcentages de familles de plusieurs noyaux ou comprenant des membres associés sont très faibles, tandis que les régions où la cohabitation avec les parents est encore diffusée, restent celles où la cohabitation parmi les générations a été la mieux acceptée historiquement. En effet, Umbria et Marche présentent encore les proportions les plus élevées de familles avec des membres associés ou composées de plus de noyaux, suivies de Toscana, Veneto et Emilia-Romagna. Dans les régions du Nord-Est, les familles étendues sont plus fréquentes que dans les autres zones. Dans les diverses zones d'Italie la vie solitaire et la co-résidence des générations ont rencontré des niveaux d'acceptation différents au cours des décennies : dans quelques zones du nord les deux modèles d'organisation familiale coexistent encore.

² Ces informations ne figurent pas dans les recensements, mais sont disponibles dans les Enquêtes Multi-Objectifs conduites à partir des années quatre-vingt.

FIGURE 1



Les derniers renseignements disponibles pour l'Italie indiquent une dimension moyenne familiale de 2,7 membres : la synthèse exprimée du nombre moyen de membres est la résultante des modifications de structure qu'on peut appréhender à partir des données des recensements et des récentes Enquêtes Multi-Objectifs.

Le modèle familial italien est devenu toujours moins articulé : les résultats des Enquêtes montrent d'une part que entre 1988 et 1997/98, la proportion de familles avec une seule génération a augmenté, passant de 38,4% à 42,4% au détriment des familles de deux générations ; le poids des familles avec trois générations ou plus reste pratiquement inchangé à des valeurs extrêmement basses : respectivement 3,6% et 3,1% aux deux dates. D'autre part la cohabitation de deux générations paraît étroitement liée aux typologies les plus classiques (couple avec enfants ou un parent seul avec enfants, sans autres personnes) ; elles représentent 97% des familles de deux générations.

Par ailleurs, la quasi-totalité des familles italiennes ne comprennent actuellement qu'un noyau : 74,6% représentent des familles qui comprennent un noyau, 23,6% des familles sont représentées de personnes seules ou de familles sans noyaux et dans 1,8% des cas seulement, il y a deux noyaux ou plus. Parmi les familles composées d'un seul noyau, moins de 10% comprennent des membres isolés. Plus de 40% des familles italiennes sont composées de personnes seules et de couples sans enfants.

Les variations régionales subsistent aussi : si 21% des familles sont composés d'une seule personne au niveau national, cette typologie représente 24,5% des familles dans les régions nord-occidentales et 23,8% en Italie centrale. En revanche, dans les régions méridionales, la valeur n'est que de 16,7% (Istat, 1999b). En Liguria, 32% environ des résidents vivent seuls, en Lazio 28%.

Au cours des années 1990, la proportion de familles monoparentales a augmenté rapidement, pour atteindre 8% (Tableau 3) : dans 83% des cas il s'agit des familles où seule la mère est présente, entraînant des problèmes sociaux différents en Italie par rapport aux réalités qu'on peut observer en Europe. En effet, dans de nombreux pays européens, les mères seules avec enfants sont pour la plupart des jeunes femmes avec de jeunes enfants, qui se trouvent souvent dans des situations de privation économique de portée considérable et nécessitent des interventions de soutien de la part des institutions. En revanche, le parent italien devant gérer la charge familiale sans la présence du conjoint est traditionnellement plus âgé, l'épisode ayant conduit à se retrouver dans cette condition étant la rupture de l'union plutôt que le choix de ne pas accéder au mariage : ces situations comportent différents niveaux de difficultés pour les familles et donc nécessitent des actions de nature différente de la part des structures publiques.

Les données récentes montrent cependant que l'Italie se rapproche d'autres pays européens, avec une augmentation des divorcés et des séparés parmi les familles monoparentales et un rajeunissement de cette catégorie.

Si l'on considère la taille des communes de résidence des familles, on perçoit une distribution des typologies familiales différenciée, qui met en évidence des comportements d'agrégation liés, encore une fois, aux comportements démographiques (fécondité, nuptialité et rupture des unions) et à la distribution de la population selon l'âge, mais aussi aux modèles de production et à la distribution des services. Dans les grandes communes la famille monoparentale représente désormais un phénomène remarquable : en 1997, une famille sur 10 (Tableau 3). Une présence plus forte de couples avec enfants caractérise les zones métropolitaines périphériques³. Ce résultat s'explique par une structure de la population vivant dans ces communes en moyenne plus jeune et composée en majorité de travailleurs ou d'étudiants pendulaires, qui sont en rapport avec la commune plus large, au centre de la zone métropolitaine.

³ Les onze communes métropolitaines sont Torino, Milano, Venezia, Genova, Bologna, Firenze, Roma, Napoli, Bari, Palermo, Catania, Cagliari.

TABLEAU 3 : FAMILLES SELON LA TYPOLOGIE ET LE TYPE DE COMMUNE..

Typologies familiales	1993-94				1997			
	Italie	Comm. Métrop. ^a	Banlieue métrop. ^b	Comm. Petites ^c	Italie	Comm. Métrop. ^a	Banlieue Métrop. ^b	Comm. Petites ^c
Personne vivant seule (% seuls ≥ 60 années) ^d	21,1 (57,4)	33,0	15,2	16-24	21,3 (61,3)	31,0 (56,2)	17,3 (61,8)	19,2 (64,6)
Couple seul sans enfant	18,7	18,8	15,9	18-20	19,6	21,7	20,8	21,3
Couple seul avec enfants	45,7	32,2	55,6	42-50	44,7	34,8	53,9	51,0
Famille monoparentale	7,6	9,2	6,7	6-7	8,1	10,5	7,7	8,0
Étendues, polynucl., sans noyau	6,9	6,8	6,6	3-4	6,3	2,0	3,0	5,0
Total	100	100	100	100	100	100	100	100
Taille moyenne	2,7				2,7 2,4 2,9 2,8			
a = communes au centre des zones métropolitaines ; b = communes qui gravitent autour du centre des zones métropolitaines ; c = communes ayant moins de 10.000 habitants, hors des zones métropolitaines ; d = % de personnes âgés ≥ 60 années sur le total des seuls (pour 1993-94, âge ≥ 65).								
Source : Istat, <i>Enquêtes Multi-Objectifs</i> , 1996, 1999a.								

Une situation d'extrême fractionnement des agrégats familiaux caractérise les grands centres en 1997 : 53% environ des familles sont représentées de personnes seules ou de couples sans enfants.

Le ménage d'une seule personne paraît particulièrement fréquent dans les centres urbains (31%). En outre, en raison de la structure par âge de la population de ces zones, plus de la moitié des personnes seules sont des personnes âgées, pour la plupart des femmes veuves. Malgré la moindre diffusion des familles d'un seul membre, les personnes vivant seules forment une population plus vieillie dans les communes de petite taille. L'augmentation des familles d'une seule personne peut être due à l'action conjointe de deux facteurs : d'une part une propension plus grande à vivre seul ; d'autre part la présence plus fréquente d'individus ayant un risque élevé d'être seuls telles que des personnes n'ayant jamais fondé de famille ou des personnes âgées après le départ des enfants du foyer. En outre il ne faut pas oublier l'importance des conditions de santé.

Les données des enquêtes mettent donc clairement en évidence les différenciations liées à la taille de la commune de résidence, et le fait de considérer d'autres variables peut aider à mieux comprendre ce point et les conséquences sociales des modifications des comportements familiaux.

Pour cette raison, une analyse de correspondances multiples a été menée sur les données de l'Enquête Multi-Objectifs de 1997⁴ afin de mieux comprendre les mécanismes. On a considéré comme variables (actives) pour déterminer les axes : le type de famille, l'âge de la personne de référence⁵, la source de revenu, l'évaluation des membres de la famille sur le revenu disponible. Les variables supplémentaires⁶, qui s'expliquent par les variables actives, et choisies pour conforter l'interprétation des axes, sont les variables de résidence : zone géographique et taille de la commune de résidence.

⁴ L'ACM a été menée à l'aide du logiciel SPAD 3.20, avec la procédure CORMU.

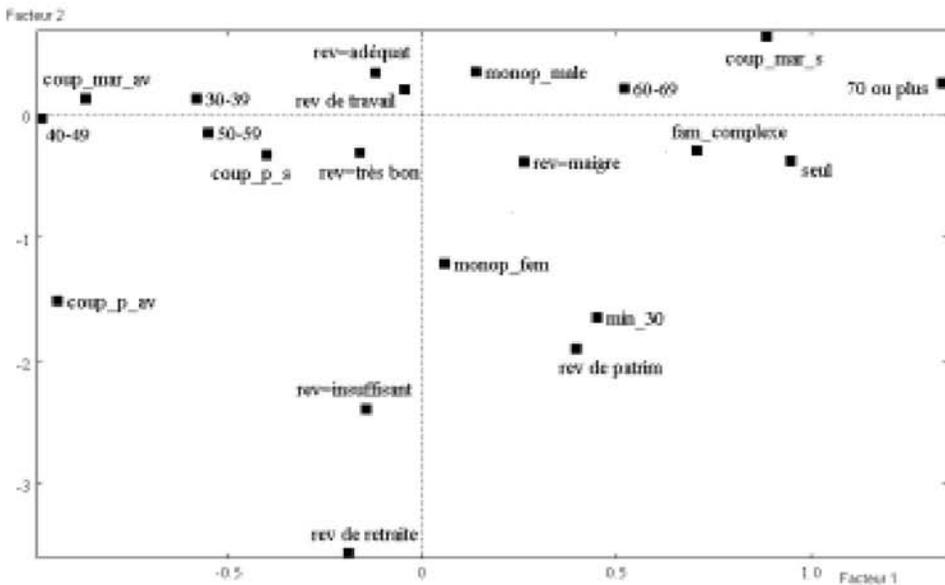
⁵ La personne de référence ne représente pas nécessairement le chef de famille et peut être différente d'une famille à l'autre. Dans une situation de taille réduite et de structure simple, l'âge de cette personne peut être considéré un indicateur synthétique de la typologie familiale.

⁶ Comme on sait, les variables supplémentaires ne participent pas au calcul des valeurs propres et vecteurs propres, mais peuvent être représentées sur les plans factoriels selon le principe barycentrique pour les variables quantitatives.

Dans le graphique 2a on considère le plan formé par les deux premiers axes⁷ : l'axe 1 oppose deux groupes de typologies familiales. A droite se trouvent les couples mariés sans enfants et les familles avec structures complexes ou moins traditionnelles : personnes qui vivent seules et familles avec un seul parent. L'âge de la personne de référence de ces familles est généralement inférieur à 30 ans ou supérieur à 60 ans : il s'agit dans une grande mesure de familles avec une seule génération, de couples venant juste de se marier ou de couples dont les enfants sont partis. A l'opposé, la personne de référence des couples avec enfants présente plus fréquemment un âge compris entre 30 et 59 ans.

L'axe 2 oppose (en bas) les familles dont le revenu est constitué de retraites ou de rentes patrimoniales et qui ne le jugent pas satisfaisant, aux familles caractérisées par un revenu du travail, qui est jugé adéquat aux besoins de la famille, ou très bon surtout en l'absence d'enfants dans la famille.

FIGURE 2A : PROJECTION DES FAMILLES SUR LE PREMIER PLAN FACTORIEL – VARIABLES ACTIVES



Type de famille	Âge personne de référence	Commune
Couple mar. avec enfants (coup_mar_av)	Min. 30	Métropolitaine (Com_metrop)
Couple pas mar. avec enfants (coup_p_av)	30-39	Autour du com. metr (com_autour)
Couple marié sans enfant (coup_mar_s)	40-49	Entre 10.000 habitants (com_petites)
Couple pas mar. sans enfant (coup_p_s)	50-59	10.001-50.000 habit. (com_moy)
Solitaires (seul)	60-69	Plus de 50.000 habit. (com_large)
Monoparentale homme (monop_male)	70+	
Monoparentale femme (monop_fem)		
Étendues, multiples, aut. (fam_complexe)		

Évaluation sur le revenu : très bon ; adéquat ; maigre ; insuffisant. Répartition : Nord ; Centre ; Sud.

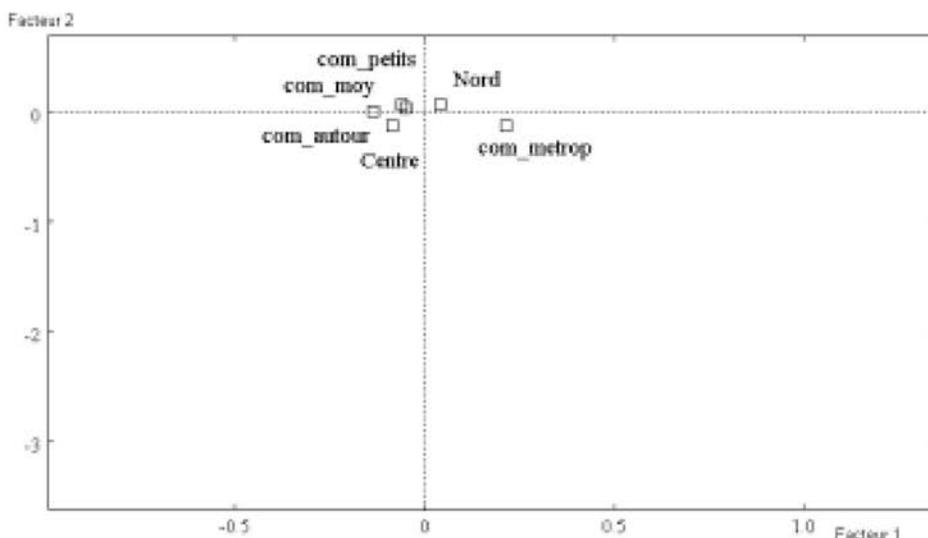
Source du revenu : travail (rev de trav) ; retraite (rev de retraite) ; patrimoniale (rev de patrim).

⁷ Les deux axes expliquent presque 74% et 20% de la variabilité totale.

La projection des variables supplémentaires (significatives, avec une valeur-test supérieure en valeur absolue à 2) sur le plan formé du premier et du deuxième axe, permet d'évaluer les caractéristiques de résidence qui sont souvent associées aux structures reconnues (fig. 2b). Les données confirment une diffusion plus forte des couples d'âge médian dans les communes petites, moyennes et périphériques ; en revanche, les personnes seules et les nouvelles formes familiales sont plus présentes au Nord, et dans les communes de plus grande taille.

Les données semblent montrer d'une part une situation de plus haute protection et de meilleure satisfaction, caractéristique de couples mariés satisfaits de leur revenu (professionnel), vivant dans les communes petites et moyennes des régions centrales. Par opposition, on trouve les familles de condition plus fragile, celles avec une structure moins consolidée telles que les monoparentales et les solitaires.

FIGURE 2B : VARIABLES ILLUSTRATIVES



Ces dernières situations de malaise sont plus fréquentes dans les grandes communes du Nord, zone plutôt riche, du bien-être diffusé, et avec une forte diffusion des couples avec les deux conjoints qui travaillent (De Santis, Drovandi et Mencarini, 1999).

Les modifications des tendances démographiques et des comportements relatifs à la famille ont donc des conséquences aussi sur le plan de la protection sociale et économique, dans les zones plus favorables en moyenne. En particulier, la situation des mères, notamment celles vivant dans des familles monoparentales, toujours plus occupées dans le travail non domestique, nécessite une plus grande attention du pouvoir politique et des administrateurs locaux afin de résoudre les problèmes d'organisation et de soin aux enfants (Angeli, 1995).

En Italie, le revenu du travail semble encore tourner autour de l'homme adulte : en effet les taux de chômage total et de longue période des chefs de famille sont parmi les plus bas des pays de l'Union européenne, tandis que pour les femmes et enfants, le contraire s'observe (De Sandre et al., 1997). Le risque de tomber sous le seuil de pauvreté pour les mères seules avec des enfants à charge en âge scolaire et préscolaire est supérieur à celui des autres types de famille.

L'augmentation des personnes seules pose aussi des problèmes à la société italienne : on se réfère aux âges dont les événements les plus importants sont la sortie des enfants de la famille, le retrait du travail et la mort du conjoint. La position inégale des hommes et des femmes devant la

mort entraîne de grosses différences de genre par rapport à la vie familiale pendant le troisième et quatrième âge (Palomba et Quattrocchi, 1996). En Italie l'intervention publique d'aide aux familles est très faible et ce fait, dans une situation d'intense vieillissement peut représenter une charge pour les générations plus jeunes. Comme dans les autres pays développés, l'indépendance de l'habitation des âgés ne signifie pas ne pas pouvoir compter sur l'aide des proches (Murphy et Berrington, 1993). La présence soit de la double tendance à la nucléarisation soit de la diversification des modèles familiaux, n'implique pas l'absence de liens et relations, même intenses, d'échanges d'attention, d'assistance et de soutien de nature différente.

Conclusions

La structure familiale italienne est conditionnée par le vieillissement de la population et par la particularité des comportements démographiques : le recul du mariage aux âges plus avancés et les naissances à l'intérieur du mariage, la tendance à rester dans la famille des parents plus longuement que dans les autres pays européens. En Italie, on observe dans le même temps une augmentation de l'âge moyen à la première union et le maintien de préférences envers le mariage qui reste donc la forme la plus traditionnelle d'union.

On relève un fort attachement à la forme familiale caractérisée par l'union matrimoniale, surtout parmi les générations les plus jeunes (Angeli, Pillati, Rettaroli, 1999). La diffusion des formes familiales « couple avec enfants » et « monoparentale mère » est donc favorisée par la préférence que les Italiens montrent pour cette forme traditionnelle, mais aussi par la tendance à la cohabitation avec les parents jusqu'à des âges plus élevés que ceux observés dans les autres pays d'Europe.

Une stabilité matrimoniale élevée facilite aussi les pratiques d'échange entre les générations : actuellement en Italie on recourt à la solidarité familiale pour la résolution des problèmes sociaux d'aide et de soins : l'existence d'une parenté qui fonctionne bien est choisie en raison de la pénurie de services publics offerts, par exemple, aux personnes âgées non autosuffisantes.

D'autre part, bien que les jeunes préfèrent les formes traditionnelles, les enquêtes montrent aussi un nouvel intérêt pour les formes de vie familiale alternatives au couple marié.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGELI A., 1995. « Politiche sociali e di popolazione : gli interventi degli enti locali nel panorama italiano », in : RER, *La popolazione dell'Emilia-Romagna alle soglie del 2000*, Bologna.
- ANGELI A., M. PILLATI et R. RETTAROLI, 1999. « Opinioni e intenzioni di vita di coppia e riproduttive », in : *Nuzialità e fecondità in trasformazione : percorsi e fattori del cambiamento* (P. De Sandre, A. Pinnelli et A. Santini eds), Bologna, Il Mulino.
- BARBAGLI M. et C. SARACENO, 1997. *Lo stato delle famiglie in Italia*, Bologna, Il Mulino.
- L. BUMPASS, 1990. « What's Happening to the Family? Interactions Between Demographic and Institutional Change », *Demography*, vol. 27, N.4, pp. 483-498.
- CLIQUET R., 1998. *The future of Europe's population, A scenario approach*, Population studies, N.26, Council of Europe Press, pp. 107-132.
- CONSEIL DE L'EUROPE, 1998. *Évolution démographique récente en Europe*, Strasbourg.

- DE SANDRE P., F. ONGARO, R. RETTAROLI, S. SALVINI, 1997. *Matrimonio e figli : tra rinvio e rinuncia*, Il Mulino, Bologna.
- DE SANTIS G., S. DROVANDI et L. MENCARINI, 1999. « Tipologie socio-economiche delle famiglie », in : P. De Sandre, A. Pinnelli et A. Santini, *Nuzialità e fecondità in trasformazione : percorsi e fattori del cambiamento*, Il Mulino, Bologna.
- EUROSTAT, 1998a. *Social portrait of Europe* ; 1998b. *Demographic statistics. Data 1995-98*, European Communities, Luxembourg.
- GOLINI A., P. BRUNO, P. CALVANI, 1997. *Aspetti e problemi dell'invecchiamento della popolazione*, Monografie, n.8, IRP, CNR, Roma.
- ISTAT, 1996. *Famiglia, abitazioni, servizi di pubblica utilità, Indagine Multiscopo sulle famiglie*, Roma.
- ISTAT, 1999a. *Rapporto sull'Italia*. Edizione 1999, Il Mulino, Bologna.
- ISTAT, 1999b. *La vita quotidiana nel 1997. Indagine Multiscopo sulle famiglie*, Roma.
- KAUFMANN F. X., A. KUIJSTEN, et al. (eds.), 1997. *Family life and family policies in Europe, volume I, Structures and trends*, Clarendon Press, Oxford.
- KEILMAN N., 1997. « Ménages et familles. Application aux pays développés », in : *Démographie : analyse et synthèse, causes et conséquences des évolutions démographiques*, v. 1, CEPED, Dipartimento di Scienze Demografiche, Rome.
- KUIJSTEN A. and K.P. STROHMEIER, 1997. « Ten countries in Europe : an overview », in : *Family life and family policies in Europe, volume I, Structures and trends*, (F. X. Kaufmann, A. Kuijsten, et al., eds.), Clarendon Press, Oxford.
- MOORS H. G., R. PALOMBA, 1995. *Population, family and welfare. A comparative survey of European attitudes*, Clarendon Press, Oxford.
- MURPHY M., A. BERRINGTON, 1993. « Household change in the 1880s : a review », *Population Trends*, n. 73, pp.18-26.
- PALOMBA R., L. QUATTROCCHI, 1996. « Images de la famille italienne en mutation », *Population*, 2, pp. 353-368.
- REHER D. S., 1998. « Family Ties in Western Europe : Persistent Contrasts », *Population and Development Review*, 24 (2), pp. 203-234.
- WALL R., 1996. « Comparer ménages et familles au niveau européen : problèmes et perspectives », *Population*, 1, pp. 93-116.
- ZANATTA L., 1997. *Le nuove famiglie*, Il Mulino, Bologna.